Abonnements.

—

Jean-Baptiste ! Y a un M'sieur qui demande une piastre !

—Une piastre, bon sens ! Et pour qué donc ?

Y dit qu'i vint pour L'ÉCHO DE MANITOBA.

—Pour sûr que je vais la lui donner sa piastre. Dis-y que je viens tout de suite.

Ainsi soit-il, chers concitoyens.

Correspondance d'Edmonton.

—

Je n'avais pas vu la ville d'Edmonton depuis plusieurs années, et j'ai été bien agréablement surpris en constatant le merveilleux développement de cette ville. Le site n'a pas changé, il est toujours aussi beau, et fait la joie des yeux ; mais quelle différence sous le rapport des constructions ! Le petit village est devenu une ville considérable, les scieries ne suffisent point à fournir aux constructions qui surgissent du sol comme par enchantement. Ces moulins à scie s'étendent au sud de la ville, et sont pourtant nombreux et importants.

Au sud aussi sont les machines à laver l'or. Un grand nombre de gens y sont employés, et leur gagne journalier est, m'a-t-on dit, de $1.50 à $2 par jour.

Il existe aussi une école où l'on apprend à traiter l'or.

Depuis l'hiver dernier il s'est déclaré ici un véritable boom, et c'est plaisir de voir combien tous les habitants sont encouragés et pleins d'espoir. D'ailleurs la population augmente journellement. Les immigrants arrivent en grand nombre. Les affaires se ressentent de cette activité et tout marche à souhait.

Le pont est presque terminé.

Je ne fais aujourd'hui que vous donner sans tarder mon impression première, et me propose de compléter l'étude de ces merveilleuses contrées.

SIMON ST. GERMAIN.

De Notre Correspondant de Wolseley.

—

"L'Ouest Canadien" se demandait l'autre jour quelle serait la meilleure méthode de se procurer des colons pour l'Ouest. Les habitants de Wolseley se chargent de la lui indiquer.

La semaine dernière, M. l'abbé Roy a eu à célébrer le même jour dans sa paroisse deux baptêmes chez Messieurs S. Edwards, de Ellesboro, et David Tomigny, de Sanntaluta.

Chose à noter, c'est que les parrains et marraines ont été fournis par la même famille dans les personnes de Messieurs Jos. Pepin, de la Maison Brooks & Cie, de Indian Head, et Onésime Tomigny, de Wolseley. Les marraines étaient Mme En. L. Prud'homme, autrefois de Montréal, et Mme Onésime Tomigny, de Wolseley.

Bravo les Canadiens !

L'Exposition de Winnipeg.

—

L'Exposition Industrielle qui doit s'ouvrir à Winnipeg cette année le 11 juillet, promet d'être un éclatant succès.

Elle suit d'ailleurs en cela la marche ascendante de nos provinces, dont elle est le reflet fidèle, et le merveilleux développement de nos ressources rendait inévitable cet accroissement prodigieux de l'Exposition. De 8000 en 1891 le nombre des visiteurs pendant la durée de l'Exposition est monté l'année dernière à 60,000 !

Quelle preuve plus certaine peut être formée de l'intérêt soulevé autour de cette manifestation des ressources prodigieuses de notre contrée.

En présence de pareils résultats il importait de prévoir à l'accroissement certain de cette année. Les Directeurs l'ont compris et n'ont rien épargné pour arriver à ce résultat.

Les bâtiments consacrés aux différentes catégories d'animaux, ont reçu un développement énorme, des constructions nouvelles sont venues satisfaire aux nouveaux besoins ; l'agréable se joint à l'utile pour faire de l'Exposition une chose intéressante en même temps qu'amusante.

Une somme considérable a été consacrée à la formation des prix. $15,000 en argent auxquels viennent s'ajouter des objets d'art, coupes, etc., de toutes sortes, sont destinées à récompenser les nombreux lauréats.

Des attractions nouvelles ont été ajoutées au programme, et feront les délices de toute une population.

De tous côtés des arrangements ont été pris pour réduire le tarif des places sur les chemins de fer, et aussi bien au Canada qu'aux Etats-Unis.

On a prévu les désagréments qui résultent de l'encombrement et rien n'a été négligé pour prévenir cet encombrement.

En un mot l'Exposition de Winnipeg prendra rang cette année parmi les manifestations importantes de ce genre.

Entre policeman et vagabond au parc :

—Que faites-vous là, couché sur ce banc à deux heures du matin ? Vous n'avez donc pas de domicile ?

—Pas encore, ..., j'attends que les loyers diminuent.

Theatres, Concerts, Etc.

AU "WINNIPEG."

—

Le théâtre Winnipeg a durant la semaine dernière donné une série de représentations du plus grand intérêt.

La troupe de M. Mantell s'est distinguée dans des drames romantiques fort remarquables tels que "Monbars" et "The Face on the Moonlight."

Pour la semaine de l'Exposition de Winnipeg, le théâtre Winnipeg prépare des attractions hors-ligne. L'agencement si heureusement combiné de la scène lui permettra de représenter les merveilleuses pièces qui ont fait la renommée de la Cie Neill Stock. Cette Cie a rarement eu l'occasion de se produire ailleurs que sur les grandes scènes des principales villes de l'Est et ce sera une bonne fortune pour notre population que d'admirer pareil spectacle.

La Compagnie Neill comprend une quantité des acteurs les plus fameux, tels que James Neill, Hershall Magall, Edythe Chapman, Robert Morris, etc., etc.

Leur répertoire excellent renferme des pièces universellement réputées, comme "La Loterie d'Amour," "Le Bal de Charité," "Diplomatie," "Les Amazones," "La Fille du Banquier" et tant d'autres.

⁂

AU "GRAND."

—

Au "Grand" opera la Cie Empire Comedy coutinue à faire salle comble avec des pièces du plus grand intérêt, jouées d'une façon hors pair.

"Maris et Veuves" à eu le plus grand succès ; le scenario fort intéressant, avec un heureux mélange de comique de bon aloi a été fort heureusement interprété par les différents artistes avec un naturel parfait.

Les "Lunatics" ont remporté un joli succès.

Puis au début de cette semaine est venue la pièce "Les Maniaques" digne en tout de ses devancières.

Ces jours-ci la Compagnie donnera en représentation un drame-comédie, "Struck Gas," dont on fait le plus grand éloge.

Samedi soir a eu lieu le tirage d'un bicycle de première marque.

⁂

THE WHITE ENTERTAINERS.

—

Les "White Entertaiuers" continuent d'attirer chaque soir la foule à leur Pavillon de la rue Bannatyne ; et ce n'est que justice car les efforts de la troupe ponr varier son programme ; le talent que déploient les artistes pour les faire valoir mérite tout notre encouragement.

ADA la CUBAINE

DEUXIÈME PARTIE.

—

Le Chatiment.

—

CHAPITRE PREMIER.

—

L'Insurrection.

—

(*Suite*)

La répression d'ailleurs augmentait chaque jour de sévérité ; le récit de ces hécatombes sanglantes, éveillait dans le cœur des derniers patriotes fidèles, une haine aveugle.

On se racontait l'épouvantable histoire des trente martyrs d'Analago.

Surpris dans une embuscade, ces trente patriotes avaient été faits prisonniers. Leur mort était certaine mais, la mort ne suffisait point pour leur impitoyables vainqueurs ; il leur fallait y ajouter la plus grande somme possible de souffrances, et leur imagination sanguinaire les servit à souhait.

Dans une plaine, sorte de désert de sable, ils creusèrent trente trous, et dans ces trous ils placèrent les trente prisonniers qu'ils ensevelirent de façon à ne laisser passer que la tête au-dessus du sol. Puis la troupe espagnole fit cercle alentour pour s'abreuver de l'agonie de ces hommes.

Sous l'ardent soleil de ce ciel meurtrier, les faces ne tardèrent point à se tuméfier, la peau craquait et se fendillait, le sang, en ébullition dans ces vases humains, jaillissait par toutes les ouvertures. Mais ce n'était pas assez.

Sur un signe des chefs les rangs des soldats s'entrouvrirent, un peloton de cavaliers, suivi de deux pièces d'artillerie, arrivèrent au galop et ce fut alors sous le sabot des chevaux, sous le heurt des roues, un éclatement de cervelle, un écrasement des chairs, une bouillie sanglante ; les fers des chevaux, comme ceux des roues emportaient à chaque fois quelques lambeaux d'humanité, et la charge passa et repassa jusqu'à ce qu'il ne resta plus une seule tête au-dessus du sol.

Un frisson de colère, secoua les insurgés à la nouvelle de ce massacre ; le sang criait vengeance et une expédition fut résolue pour sacrifier aux mânes de ces martyrs de la liberté le plus grand nombre possible des cadavres de leurs bourreaux.

Sur ces entrefaites la nouvelle parvint au camp d'un mouvement en avant tenté par une Colonne Espagnole.

Ceux-ci vraisemblablement pensaient profiter de la terreur inspirée par le dernier exemple pour tâcher d'en finir avec les insurgés qui tenaient la campagne aux environs de Bagamos.

Ordre fut donné aussitôt à tout le détachement insurgé de se replier sur un point désigné, d'éviter toute rencontre, de faire en un mot le vide devant la colonne espagnole afin de la laisser dans l'erreur où elle était sur les véritables intentions des Cubains.

Le calcul était habile, car au bout de sa marche en avant, la colonne, trompée par l'extraordinaire sécurité avec laquelle elle accomplissait sa marche, crut fermement à la démoralisation complète de ses adversaires, et cessa de s'entourer des précautions accoutumées. C'était tout ce qu'attendaient les Cubains dont les espions invisibles suivaient heure par heure le mouvement de l'expédition.

La saison des pluies, devançant l'époque ordinaire était venue subitement fondre sur la contrée et les violents orages qui se succédaient, rendant plus difficile la marche des soldats, vinrent mettre le comble à leur désorganisation.

Le chef choisi par les Cubains, le vieux général nègre Bartolomeo surnommé le "Boucher," avait pris toutes ses mesures pour qu'aucun des Espagnols ne put échapper au massacre.

Le 24 mai au soir, le détachement espagnol arrêté dans sa marche par une rivière transformée en torrent, fut forcé d'établir son campement sur la rive, en une petite vallée entourée à peu de distance par des forêts impénétrables.

Rassuré par la tranquillité des jours précédents le chef du détachement, jugeant le danger de sa position, négligea de prendre les mesures de précaution les plus élémentaires ; il en fut cruellement puni car dans la nuit, une trombe humaine se précipita sur le campement tuant et égorgeant tout sur son passage.

(*A suivre*)